

Le 22 septembre 2011

## VERDUN

### BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

\*\*\*\*\*

Comme de très nombreuses bibliothèques en France, celle de Verdun s'est constituée à la suite des confiscations révolutionnaires de 1791 et 1792. Les fonds des bibliothèques ecclésiastiques, nombreux et riches, sont alors remis à la municipalité.

Tous les ouvrages sont centralisés à l'abbaye Saint-Paul où ils s'entassent sans souci de classement. En 1803, la situation est telle que le sous-préfet déclare "que les livres étaient épars dans une vingtaine de cellules et y dépérissaient en raison du mauvais état des toitures".

Après bien des vicissitudes dues à la naissance et à l'abandon rapide de nombreux projets tels la création des écoles centrales et celui de la bibliothèque de district, on décide à la fin de 1803 de rassembler tous les ouvrages à l'ancien collège des Jésuites. Les bâtiments de l'abbaye Saint-Paul étaient devenus nécessaires à l'installation de la sous-préfecture et du tribunal, lieux qu'ils occupent encore de nos jours.

32 721 volumes sont réunis. Plus de 5 000 volumes ont déjà été vendus, dispersés parce "qu'inutiles, faisant double emploi ou sans intérêt".

Le nouveau bibliothécaire, Dom Ybert, va s'atteler à la tâche et "après une année d'un travail qui faillit lui être fatal" ; il mit au rebut 3000 volumes et décida d'en vendre plus de 10 000, projet qui ne fut pas réalisé.

Mieux encore, il empêche Dom Maugerard de mettre à exécution son projet. Ce dernier était chargé de choisir dans les bibliothèques tous les doubles pour former celle du grand séminaire de Metz.

Son travail permet de connaître exactement le fonds primitif de Verdun.

Quant à la rédaction du catalogue, notre bibliothécaire écrivait au maire en 1810 qu'il était dans sa tête mais qu'il n'était pas écrit. Quelques années furent encore nécessaires !

Le catalogue des manuscrits et incunables est publié en 1875.

Il faudra attendre 1884 pour voir imprimer le catalogue "histoire", 1888 pour la "littérature" et 1896 pour celui des "sciences et arts" : 26 304 volumes sont répertoriés.

Si Dom Ybert prêtait déjà quelques livres, ce n'est pourtant qu'à partir du 15 mai 1820 que l'ouverture a lieu régulièrement deux fois par semaine : le dimanche et le jeudi de 14 heures à 16 heures.

Les deux bibliothécaires qui vont suivre, Monsieur François Clouet et son fils, vont surtout s'attacher à mener à bien le récolement des livres. L'abbé Clouet a marqué l'histoire locale avec la rédaction de « *L'histoire de Verdun* » publiée en 1867 et restée inégalée à ce jour. Par sa fonction, il a accès à de nombreux documents, certains disparus aujourd'hui.

Le 28 septembre 1890, la bibliothèque est transférée du collège à l'ancien théâtre, ancien bâtiment des bains-douches disparu en 2000. Une carte postale de l'époque la représente avec sa grande salle et ses hauts rayonnages. La façade est aujourd'hui installée à la nouvelle piscine du parc de Londres.

Si les premiers mois de la guerre furent assez calmes, l'année 1915 voit s'intensifier la visite d'avions porteur de bombes.

Le 4 juin, la ville est bombardée. Monsieur LEBOYER, bibliothécaire de la ville, fit transporter 15 caisses de livres précieux dans les sous-sols de l'évêché.

Très vite, il se met à la recherche d'une ville à l'arrière. Ce sera sa ville natale, RIOM, dans le Puy de Dôme (63). Le docteur Grasset, mobilisé à l'hôpital militaire de Verdun, son compatriote, servira de négociateur.

Le premier convoi a lieu le 27 septembre 1915, Verdun essuie un grave bombardement le 1<sup>er</sup> octobre 1915 ! Un deuxième convoi partira le 29 novembre.

Ce n'est qu'en septembre 1916 que se fera l'évacuation totale de la bibliothèque sur Bar-le-Duc par la « Voie sacrée ». Déposés en vrac dans des camions, les ouvrages seront répartis entre la bibliothèque et les archives départementales. L'opération dura plus d'une semaine et exigea une trentaine de camions.

En mars 1918, le dépôt de Verdun rejoint Riom.

En 1920, les ouvrages reviendront dans une ville en ruines.

Amoncelés dans les sous-sols de l'évêché, ils y resteront 7 ans.

Quelques photographies d'époque révèlent l'extraordinaire chaos de ce fonds jeté sur des planches.

Le journal "l'Eclair" écrivait en 1922 dans un article intitulé "*la bibliothèque au tombeau*" qu'il était impossible sans un profond serrement de cœur [de pénétrer] dans une pareille nécropole de livres".

Manuscrits, incunables et imprimés rares furent ainsi protégés.

C'est grâce à Monsieur Leboyer si, aujourd'hui, Verdun peut se parer du titre de première bibliothèque lorraine pour les fonds médiévaux.

La reconnaissance tarde, pas même une rue ne porte son nom ! Cet homme sage devait en 1921 prendre la direction de la bibliothèque de Cambrai.

La partie du palais épiscopal affectée à la bibliothèque avait été quasiment détruite. Les travaux de reconstruction furent longs.

Le 21 septembre 1927, Monsieur Victor Schleiter, maire de Verdun, et Monsieur Raymond Poincaré, alors président du Conseil, inaugurent les nouveaux bâtiments.

Les lecteurs, eux, durent attendre le 1<sup>er</sup> octobre 1928 pour la réouverture au public.

La bibliothèque d'étude est aujourd'hui dans les mêmes locaux.

Outre les 907 manuscrits, 120 incunables, 41 000 ouvrages anciens, 3 500 cartes postales, la bibliothèque a bénéficié en 1883 du don d'une collection précieuse constituée de 370 plans manuscrits relatifs à l'ancien Verdun et 85 dossiers d'études, plans et devis, le tout provenant de la bibliothèque de M. CAUYETTE, architecte de la ville. C'est la naissance du fonds « des cartes et plans » de la bibliothèque qui compte aujourd'hui environ 1000 plans.

Notre bibliothèque, très connue des chercheurs français et étrangers, doit sa réputation à ses manuscrits médiévaux.

Depuis le IV<sup>e</sup> siècle, Verdun est un évêché. Dans les siècles suivants (X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles), de nombreuses abbayes sont créées : trois abbayes bénédictines, deux collégiales et une abbaye de Prémontrés. Puis, en 1219, Saint Nicolas des Près, en 1222, les Dominicains et les Cordeliers, en 1310 les Augustins, en 1575 les Minimes, en 1585 les Capucins et en 1570 les Jésuites s'installent à Verdun. Les Récollets remplacent les Cordeliers en 1602.

L'importance du clergé dans la ville est un trait majeur de notre histoire. Le nombre exceptionnel d'établissements ecclésiastiques explique l'importance du fonds de Verdun.

Les manuscrits médiévaux viennent pour la plupart de Saint-Vanne. Cette abbaye rayonnait dans tout le nord-est et possédait une bibliothèque digne de son renom.

Le plus vieux document (Ms 67) qu'elle nous a légué date du début du IX<sup>e</sup> siècle (810 ?). Ce « *De Trinitate* » est quasiment contemporain de son auteur Alcuin [† 804], "ministre de la culture" de Charlemagne.

Le X<sup>e</sup> siècle compte quelques manuscrits.

Pour le XI<sup>e</sup> siècle, 13 manuscrits du vivant de Richard de Saint Vanne (1004-1046) ont été identifiés par un chercheur.

Certains portent les colophons des scribes. 3 scribes sont identifiés : Rodolphus (BNF), Albricus (Ms 2) et Rothardus (Ms 24, Ms 50, Ms 75).

Pour le XII<sup>e</sup> siècle, c'est incontestablement un manuscrit anglais (Ms 70) qui vole la vedette. Cet ouvrage, le plus ancien manuscrit enluminé des « *Méditations* » de saint Anselme, possède une peinture en pleine page très souvent reproduite : il s'agit de la remise des clés à saint Pierre.

Un évangélaire et une grande bible marquent le XII<sup>e</sup> siècle.

Le XIII<sup>e</sup> siècle nous offre un recueil des traités de Grosseteste (1168-1253) avec différentes représentations du cosmos qui sont toutes de véritables petits chefs d'œuvres. La fraîcheur des couleurs, l'extrême finesse des fonds d'or, les très décoratifs pieds de mouche donnent à ce manuscrit une place privilégiée dans la bibliothèque.

C'est surtout le missel de Saint-Vanne (Ms 96) avec sa peinture en pleine page sur fond or représentant le Christ en croix qui illustre bien la période gothique au XIII<sup>e</sup> siècle.

Cette abbaye nous a légué environ 72 manuscrits dont 10 manuscrits sont d'origines diverses.

L'abbaye Saint-Paul, de l'ordre des Prémontrés, nous a également laissé de très importants manuscrits, parmi eux l'unique exemplaire français connu de la lettre de Guillaume de Saint-Thierry, ami de saint Bernard. De par sa date (1180), il est l'un des plus anciens manuscrits français qui soit conservé.

Citons encore comme manuscrit remarquable le « Pontifical » de Guillaume de Honstein (Ms 90), de 1514, qui comprend de très nombreuses initiales sur fond or guilloché avec développement marginal de rinceaux et de représentations de fleurs.

Du scriptorium de la cathédrale peu d'ouvrages nous sont parvenus car, le 28 novembre 1793, ils furent transportés et brûlés sur la place de la Roche.

Peu de documents échappèrent à l'autodafé. Fort heureusement le cartulaire (Ms 5) et le nécrologe (Ms 36) ont été conservés ainsi qu'un cérémonial du XVIII<sup>e</sup> siècle très précis.

L'information qu'ils apportent est capitale pour la connaissance de l'organisation de l'Eglise et de la composition de la société.

On attribue aussi à la bibliothèque de la cathédrale le pontifical de Nicolas Psaume (1573) (Ms 91), évêque très connu pour sa participation active au Concile de Trente et, à Verdun, pour sa lutte incessante contre le protestantisme. Ce manuscrit possède douze peintures en demi-page. La représentation de l'Ascension avait disparu. Fortuitement retrouvée chez un Verdunois, elle a été remontée par l'atelier de restauration de la Bibliothèque nationale.

L'ouvrage le plus célèbre, le plus beau manuscrit enluminé conservé, « *Le Bréviaire* » de Renaud de Bar, daté de 1302 – 1304, aurait été exécuté dans un atelier messin. Il est aujourd'hui numérisé et accessible en ligne.

Le calendrier en est richement orné, chaque grande division du psautier donne lieu à la réalisation d'une page entièrement enluminée. Rien n'est laissé au hasard. Les développements marginaux avec leurs "drôleries", les bandeaux de justification ou les initiales historiées sont d'une exécution parfaite, mais la décoration est inachevée. On pourrait le déplorer mais nous pouvons ainsi découvrir tous les stades de la réalisation du manuscrit : parfois le texte est complet, la lettrine à réaliser est simplement indiquée par une "lettre d'attente", parfois les portées ne sont pas remplies, le plus intéressant est la partie où seule l'esquisse à la mine de plomb est réalisée.

La partie d'hiver de ce bréviaire est conservée à la British Library. Il a été vendu au XIX<sup>e</sup> siècle.

La deuxième raison de saluer ce fonds est l'importance des manuscrits musicaux. Verdun a été baptisée "Capitale lorraine du chant lotharingien".

Ces documents forment un tout important et cohérent par leur nombre (47) et par l'ampleur de la période historique couverte allant du IX<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle inclus.

Tous ces manuscrits ont fait l'objet d'une étude exhaustive et d'une publication par Monsieur Christian MEYER (cf. bibliogr.)

La bibliothèque de Verdun est la seule en France à avoir conservé in situ les manuscrits des abbayes de Verdun et principalement celle de Saint-Vanne, offrant ainsi un fonds cohérent et représentatif des bibliothèques ecclésiastiques pendant tout le Moyen Âge jusqu'à la période moderne incluse.

Nous clôturerons notre paragraphe sur les manuscrits par l'évocation de deux aventures heureuses qu'a connues la bibliothèque.

En juin 1991, à New York, un livre d'heures à l'usage de Verdun était vendu chez Christie's. Ce document est le premier et seul à ce jour.

Avec l'aide du Ministère de la Culture, la ville a pu acquérir l'ouvrage. Sa reliure a été restaurée par un spécialiste.

Deux enluminures en pleine page demeurent : l'Annonciation et l'office des morts. De nombreuses initiales ornées sur fond or guilloché enrichissent le document.

Ce manuscrit avait été acheté en 1922 à Verdun par un Américain, dont le décès a entraîné la dispersion de sa bibliothèque.

Initialement propriété d'un apothicaire de Verdun, puis du couvent des Carmélites, il disparaît à la Révolution. De 1792 à 1922, il appartenait à un particulier.

Le 29 mai 2009, la bibliothèque a acquis le manuscrit « *Homélaire et ordinaire* » de Jean d'Apremont, évêque de Verdun de 1217 à 1224, manuscrit daté d'environ 1220. On trouve aussi dans ce manuscrit les armoiries d'Henry d'Apremont, évêque de 1312 à 1350, et celles de Jean de Sarrebruck, évêque de 1404 à 1420. L'Etat, la région lorraine et la DRAC ont fortement soutenu cet achat.

Les incunables, bien qu'en nombre modeste (120), recèlent toutefois quelques petites merveilles. Bien sûr, la célèbre « *Chronique de Nuremberg* » que nous possédons en deux exemplaires, dont un rehaussé, fait partie de ce trésor.

L'incunable 36, bréviaire de Verdun, imprimé à Venise en 1486, est un « unicum ». Il est donc le seul exemplaire connu et localisé à ce jour. Orné d'une belle initiale stylisée avec en marge une très fine guirlande de fleurs et de minuscules filaments à la plume qui viennent rehausser la légèreté et la finesse du décor.

Plus anecdotique est « *L'histoire ecclésiastique* », Inc 78, que possédait Guillaume Parvi, confesseur de Louis XII. Il a laissé la trace de ses lunettes dans cet ouvrage. Les pérégrinations de cet incunable pour parvenir à Verdun, nous sont inconnues. Tous les grands éditeurs de l'époque sont représentés : Koberger, Treschel, Gering, Jehan Petit, Mentelin, ...

Les imprimés, confisqués à la Révolution, se comptent par milliers. C'est principalement ceux de l'abbaye Saint-Paul qui aujourd'hui garnissent nos rayons.

Traditionnellement le fonds de théologie est richement représenté. Mais son catalogue manuscrit, sans ordre alphabétique, rend difficile toute recherche.

Le fonds histoire est représentatif du savoir et de la curiosité des ecclésiastiques et il est très développé.

Le catalogue des sciences est très étoffé. Les ouvrages médicaux, grâce au legs Monsieur Charles Jussy, chirurgien, sont nombreux. Les mathématiques, la physique, les sciences naturelles et la géographie n'ont pas été oubliées. Les beaux-arts occupent aussi une place privilégiée dans ce catalogue.

Certains de ces livres possèdent des armoiries célèbres, telles celles de Peiresc, du chancelier Seguier, d'Auguste de Thou, de l'évêque Nicolas Colbert et de bien d'autres encore comme celles de nos rois.

Retenons parmi tous ces ouvrages « *La dîme de Vauban* » car, pilonnée en 1707 lors de sa parution, elle existe aujourd'hui en très peu d'exemplaires.

Au XIX<sup>e</sup> siècle outre la célèbre « *Description de l'Égypte* », c'est surtout un « *Dictionnaire de chinois - latin - français* », commandé par Napoléon, qui retient l'attention. Volumineux document de 1113 pages, il est construit de façon très pédagogique à l'aide de clés de lecture dont on explique l'utilisation. Imprimé sur papier de chiffon, il est en parfait état de conservation.

Ce fonds d'imprimés a été enrichi au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles de dons de particuliers.

En 1858, Attel de Lutange de Metz nous lègue sa bibliothèque, soit 3 000 volumes avec des manuscrits et des incunables.

Parmi ces ouvrages, nous trouvons 87 éditions différentes d'Anacréon.

En 1922, une collection inattendue rentre à la bibliothèque : le fonds "Depuiset" constitué d'ouvrages d'entomologie et de mycologie.

C'est ainsi une nouvelle orientation qui est offerte à la bibliothèque.

Parmi ces ouvrages, citons celui de Chrétien-Henri Cramer, de 1779, dont les planches ont été peintes après impression, exemplaire après exemplaire. Les papillons semblent simplement posés sur l'ouvrage, on oublie qu'il s'agit de dessins.

Pour les champignons nous possédons les dessins originaux de Persoon, naturaliste hollandais, connu des mycologues.

Monsieur Depuiset, bibliophile passionné, était un ami de George Sand ; elle le nomme d'ailleurs Chrysalidore dans un de ses romans.

La mère de notre généreux donateur était verdunoise. Ainsi s'explique ce legs étrange par rapport à la constitution primitive du fonds.

Curieusement nous n'avons pas encore parlé du fonds de la guerre 14-18. Chacun, à juste titre, pense y trouver tous les ouvrages sur le sujet. Ce n'est pourtant pas le cas ; aucune politique systématique d'achat n'a jadis été engagée. Les manques sont immenses. En 1986, nous avons acquis les manuscrits autographes de Mac Orlan intitulés « *Verdun et dans les tranchées* ». Mais, depuis 2006, une politique systématique d'achats est menée. Ainsi, un fonds d'affiches 14-18 a été créé, devenu le plus riche de Lorraine. 239 affiches sont aujourd'hui accessibles en ligne sur le site de la ville. Mais c'est aussi plusieurs dizaines d'ouvrages, des photographies, d'estampes qui viennent compléter le fonds. Verdun devient le centre de ressources de la Bataille de Verdun. Les acquisitions sont largement subventionnées par la DRAC.

Pour conclure ce rapide survol de nos collections nous consacrerons quelques lignes à l'imprimerie à Verdun. C'est au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle qu'elle s'y établit et elle est encore active de nos jours. Le premier ouvrage liturgique du diocèse de Verdun a été imprimé en 1481 à Paris. C'est l'évêque Nicolas Psaume, l'un des pères du Concile de Trente, désireux d'en publier les textes, qui favorisa l'installation de l'imprimerie à Verdun. Ce sont surtout des ouvrages de dévotion et de pratique religieuse qui constituent la production locale. Par la suite, les textes administratifs aussi seront édités. Nous possédons 83 impressions verdunoises du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. En décembre 1993, nous avons pu acquérir en vente publique l'ouvrage de Jean L'Hoste, « *Epipolimétrie ou Art de mesurer toute superficie* » imprimé en 1619. En juillet 2005 nous avons acquis un ouvrage de François de La Noue « *Déclaration de Monsieur de La Noue, sur la prise des armes, pour la juste défense des Villes de Sedan, et Jametz, frontières du Royaume de France et soubz la protection de sa Majesté* » imprimé à Verdun en 1588. Les éditions du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles sont rares.

Ce panégyrique paraît peut-être élogieux ; pourtant il décrit encore bien sommairement un fonds d'une rare qualité. Les manuscrits médiévaux sont les bijoux de notre héritage historique, ils appartiennent au patrimoine européen très envié et très connu outre Atlantique. Ils méritent tous nos soins et la plus grande vigilance, afin que dans les siècles à venir les générations futures puissent toujours les admirer et surtout les étudier.

Une campagne de numérisation est engagée. En 2009, 3 manuscrits ont été numérisés dont le fameux Ms 107 « *Bréviaire* » de Renaud de Bar. 60 manuscrits seront accessibles fin 2011. Un projet de numérisation de 35 à 40 nouveaux manuscrits, fin 2012, est à l'étude.

## BIBLIOGRAPHIE

Association culturelle de la cathédrale de Verdun. - Les trésors d'un millénaire : deux siècles d'art et d'histoire autour de la cathédrale. - Verdun, A.C.C.V., 1990.

FRIZON, Nicolas-Ursin. - Notice historique sur la bibliothèque publique de Verdun. Catalogue méthodique de la bibliothèque publique de la ville de Verdun : histoire. - Verdun, C. Laurent, 1884, p. IX - LVI.

MEYER, Christian. – Catalogue des manuscrits notés du moyen âge. Collection d'Alsace, de Franche-Comté et de Lorraine. Tome II. Besançon, Epinal, Metz, Mulhouse, Nancy, Rambervillers, Saint-Dié, Saint-Mihiel, Salins-les-Bains, Sélestat, Strasbourg, Verdun, Vesoul. – Brepols, 2008.

RENAULT, Gaston. - Histoire de la bibliothèque municipale de Verdun de 1877 à 1935. - Mémoires de la Société philomathique de Verdun, 19, Verdun, R. Marchal, 1936, p. 1 - 15.

## FICHE ADMINISTRATIVE

Bibliothèques - discothèque de la Communauté de Communes de Verdun  
Place Monseigneur Ginisty  
BP 80719  
55107 VERDUN  
Tél. : 03-29.86.02.40.  
Mail : bibli-etude@cc-verdun.fr

Collections : manuscrits médiévaux et musicaux, incunables, fonds patrimoniaux du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, fonds local de cartes et plans, fonds contemporains et universitaires.

Services : réponses sur place, par téléphone, par correspondance, recherches bibliographiques ou documentaires, orientation des demandeurs vers d'autres sources.

Conditions d'accès aux fonds patrimoniaux : consultation sur place aux heures d'ouverture et sur rendez-vous ; pour les manuscrits médiévaux et les incunables, présentation de la carte d'identité et d'un justificatif de recherche.

Pas de visite du bâtiment.